

VENDREDI DE LA XXVIIIÈME SEMAINE DU TO (1) EUCHARISTIE POUR LES DÉFUNTS

LECTURES

1ère lecture : Rm 4, 1-8

Frères, que dirons-nous d'Abraham, notre ancêtre selon la chair ? Qu'a-t-il obtenu ? Si Abraham était devenu un homme juste par la pratique des œuvres, il aurait pu en tirer fierté, mais pas devant Dieu. Or, que dit l'Écriture ? Abraham eut foi en Dieu, et il lui fut accordé d'être juste. Si quelqu'un accomplit un travail, son salaire ne lui est pas accordé comme un don gratuit, mais comme un dû. Au contraire, si quelqu'un, sans rien accomplir, a foi en Celui qui rend juste l'homme impie, il lui est accordé d'être juste par sa foi. C'est ainsi que le psaume de David proclame heureux l'homme à qui Dieu accorde d'être juste, indépendamment de la pratique des œuvres : Heureux ceux dont les offenses ont été remises, et les péchés, effacés. Heureux l'homme dont le péché n'est pas compté par le Seigneur.

Psaume 31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11

R/ Tu es un refuge pour moi ; de chants de délivrance, tu m'as entouré.

- Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis ! Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense, dont l'esprit est sans fraude !

- Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. »

- Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute. Que le Seigneur soit votre joie !

Exultez, hommes justes ! Hommes droits, chantez votre allégresse !

Évangile : Lc 12, 1-7

En ce temps-là, comme la foule s'était rassemblée par milliers au point qu'on s'écrasait, Jésus, s'adressant d'abord à ses disciples, se mit à dire : « Méfiez-vous du levain des pharisiens, c'est-à-dire de leur hypocrisie. Tout ce qui est couvert d'un voile sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu. Aussi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu en pleine lumière, ce que vous aurez dit à l'oreille dans le fond de la maison sera proclamé sur les toits. Je vous le dis, à vous mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent rien faire de plus. Je vais vous montrer qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne. Oui, je vous le dis : c'est celui-là que vous devez craindre. Est-ce que l'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous. Or pas un seul n'est oublié au regard de Dieu. À plus forte raison les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez sans crainte : vous valez plus qu'une multitude de moineaux. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, vendredi 16 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Soyez sans crainte ; vous valez plus qu'une multitude de moineaux. » Combien consolante est cette affirmation de Jésus ! Elle nous dit toute l'attention que Dieu a envers nous. Elle atteste que le Seigneur, dans Sa Providence, est toujours bienveillant et pédagogue envers chacun. Mais si nous sommes si importants aux yeux de Dieu, c'est à cause de notre éminente dignité d'hommes, une dignité qui appelle une exigence, une haute vocation. Nous ne pouvons pas nous contenter de piailler et de virevolter comme les moineaux, notre dignité même nous oblige à viser la sainteté, la vie en Dieu, cette sublime condition pour laquelle nous avons été créés.

Face à cette vocation, il n'y a pas d'échappatoire : nous sommes appelés à vivre dans la pleine lumière, dans la vérité, et Jésus nous invite aujourd'hui à réaliser déjà autant que possible cette vérité en nous. Combien de masques portons-nous, dans notre vie en société, en communauté, ou même à l'égard de nous-mêmes. Méfions-nous de l'hypocrisie, dit Jésus. Les mensonges, les vanités et les glorioles de ce monde tombent un jour, et c'est à Dieu et à Lui seul que nous devons rendre des comptes, Lui « qui a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne. » En priant pour nos chers défunts, qui sont déjà dans la pleine vérité de Dieu, nous demandons leur aide pour faire tomber nos masques et pour oser rester, dès maintenant, dans la lumineuse présence du Seigneur.

Dans la première lecture, saint Paul a insisté sur la primauté de la foi, pour être sauvé. Le salut est une grâce, et sans l'aide toute prévenante du Seigneur nous savons bien que nous ne sommes capables de rien. La foi est essentielle, et nous désirons l'aviver toujours plus, mais elle ne suffit pas. Nous devons cheminer dans la profondeur de notre cœur pour que, de plus en plus, il soit vraiment capable de vivre en pleine communion avec Dieu. Cela se concrétise par nos actes, notre résolution de faire passer dans notre manière de vivre ce que nous dit notre foi. Notre prière pour les défunts est importante, précisément pour les aider sur ce chemin de transformation, d'ajustement : ils ont eu la foi qui sauve, ils sont encore dans la foi, certains de bientôt jouir pleinement de Dieu, mais les séquelles de leurs péchés passés leur rendent encore nécessaire cette purification.

Dans cette Eucharistie, nous les rejoignons sur ce chemin de transformation, tournés ensemble vers l'unique source de la vie. Nous prions pour eux, et nous comptons sur leur intercession sur notre propre chemin de conversion. L'Eucharistie nous entraîne dans le brasier d'amour du Cœur de Jésus ; qu'il nous purifie, nous et tous ceux qui en ont encore besoin dans la grande communion de l'Église, et qu'il avive notre espérance de connaître bientôt la plénitude de la joie – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophile +